

RIDEAU POUR LE RIDEAU DE FER

A propos
des rencontres Est-Ouest
du théâtre européen
à Luxembourg

Les 12 et 13 janvier 1991, le Théâtre des Capucins et son directeur Marc Olinger avaient organisé des rencontres Est-Ouest dans le cadre de la Convention Théâtrale Européenne, organisation non-gouvernementale qui réunit 12 compagnies de théâtre européennes dont le Théâtre des Capucins.

Rencontres peu remarquées à Luxembourg, mais importantes pour la réflexion sur l'Europe culturelle en train de se mettre en place, avec beaucoup de difficultés d'ailleurs. Ces journées étaient placées sous le patronage de Vaclav Havel, homme de théâtre et président de la CSFR dont le conseiller Petr Oslzly avait envoyé un texte liminaire qui exprimait bien les espoirs comme les obstacles: „Le théâtre, écrit-il, a toujours été un art qui sortait des frontières. Les comédiens ambulants traversaient depuis toujours le monde; les acteurs de l'époque élisabéthaine donnaient leurs spectacles à Prague, à Varsovie, au bord de la mer Baltique, à Riga et à Vilnius et aujourd'hui encore, des festivals petits et grands se sont créés partout en Europe... Seuls les pays de l'Europe centrale et de l'Est cachés derrière le rideau de fer étaient pratiquement exclus de cette coopération théâtrale." Et enfin cette constatation amère: „Alors que le théâtre était chez nous l'annonciateur de la liberté, aujourd'hui qu'elle nous est revenue, les hommes de théâtre doivent affronter des tâches nouvelles." Désormais, les théâtres, déliés de la tutelle étatique, auront plus de liberté, certes, mais aussi moins de moyens matériels. Mais encore, le sens même du théâtre dans les anciennes dictatures se transforme. Autrefois moyen de lutte contre le système totalitaire, le théâtre désormais libre risque de voir le public se détourner vers d'autres valeurs. „L'espace culturel est aujourd'hui ouvert. Les acteurs des théâtres libres doivent faire leur possible pour contribuer... à la renaissance de cet espace spirituel et éthique de leur nation," dit Petr Oslzly.

Voilà le problème bien posé: difficultés matérielles, certes, mais surtout mise en question d'un théâtre appelé à façonner de nouvelles valeurs spirituelles.

DEUX THÈMES POUR UN COLLOQUE

C'est autour de deux thèmes que des professionnels du théâtre – fonctionnaires, metteurs en scène, directeurs de compagnie, critiques – ont planché pendant un weekend au Centre Européen du Kirchberg, pour évoquer les conditions des échanges théâtraux en Europe: les flux économiques

et financiers d'une part, le statut européen de l'artiste et du technicien du théâtre d'autre part.

En fait, deux séries de problèmes se posent. Si, à l'intérieur de l'Europe des Douze, l'ouverture des frontières donne aux artistes et aux techniciens la possibilité de circuler librement, les structures nationales en matière fiscale et sociale sont diverses et constituent autant d'obstacles à cette libre-circulation.

Par ailleurs, la nouvelle configuration politique en Europe de l'Est rapproche des cultures jusqu'ici artificiellement séparées par la bureaucratie. Le besoin de voyager et de travailler ailleurs, l'appel à des spectacles étrangers pour répondre aux désirs d'un public longtemps brimé par les fonctionnaires de la culture officielle poussent à des échanges ou du moins à des velléités d'échange.

Ainsi, le Théâtre des Capucins se propose de co-produire avec un théâtre de l'ancienne RDA et avec un théâtre soviéti-

que. LA CERISAIE de Tchekhov, traduite en français, serait mise en scène par un Roumain et jouée, dans le rôle principal, par une actrice vedette soviétique. Mais les conditions matérielles de cette co-production sont difficiles à mettre en place, essentiellement pour des raisons économiques.

A l'heure actuelle, les échanges se font sur la base d'une économie de troc. Une troupe occidentale peut être prise en charge entièrement à l'Est, mais, faute de devises, n'y gagne rien. „Il faut donc, dit Daniel Benoin, directeur de la Comédie de Saint-Etienne et président de la Convention Théâtrale Européenne, passer de l'économie de troc à l'économie de marché.”

Argent occidental, main-d'œuvre orientale: voilà souvent une forme de co-production apparue ces derniers mois, en fonction des contraintes économiques, répartition de „travail” somme toute problématique et frustrante pour tous, puisqu'il n'y a pas véritablement échange d'expérience!



Sans parler des problèmes de structure. Les théâtres officiels en Europe de l'Est comme en URSS sont souvent des ensembles permanents, à la main-d'œuvre nombreuse, aux équipements lourds, aux contraintes techniques et syndicales nombreuses. Un petit théâtre „léger” comme le Théâtre des Capucins, sans troupe stable et sans les contraintes d'un répertoire, est mal outillé pour collaborer avec ces lourdes „machines” dont les méthodes de travail sont tout à fait différentes. Et là où une compagnie libre d'Europe de l'Ouest voyage avec une vingtaine d'acteurs et de techniciens, une compagnie d'Etat d'Europe de l'Est a besoin d'une cinquantaine.

En outre, si des échanges et des co-productions se font, c'est un peu au hasard de rencontres individuelles d'animateurs. Le risque est grand que ces aventures tournent court et que l'enthousiasme se refroidisse.

C'est ainsi que les Rencontres Est-Ouest ont conclu non sans une certaine amertume: „Un an après la chute du mur de Berlin, force a été de constater les innombrables blocages et difficultés qui entravent les échanges est-ouest, à tous les niveaux, tant sur le plan artistique, économique que de la communication.”

TÂCHES NATIONALES, TÂCHES EUROPÉENNES

Chaque pays a la responsabilité, par une politique culturelle ouverte et tolérante, de contribuer à des échanges bilatéraux. Il est donc utile que lors de la visite du président Havel à Luxembourg le Théâtre des Capucins ait produit, sur commande du ministère des Affaires Etrangères luxembourgeois, un spectacle Havel. Il serait plus utile encore qu'on puisse en faire un échange avec Prague. Il sera utile de subventionner les projets de co-production du même Théâtre des Capucins avec l'Est de l'Europe et avec l'URSS.

Mais au-delà des échanges bilatéraux, et afin de créer un espace culturel européen, les organismes existants, comme l'Institut International du Théâtre ou la Convention Théâtrale Européenne, manquent de moyens.

C'est sur les contacts directs que l'on entend mettre d'abord l'accent. Face à „l'immense besoin de contacts directs exprimé par la profession”, a conclu le Colloque, on propose comme mesure d'urgence et dans un premier temps que „chacun des théâtres membres (de la Convention) trouve dans son propre pays au moins quatre structures de création susceptibles de mettre en place un programme d'échange de personnel artistique, technique et administratif avec un théâtre de l'Europe de l'Est ou du Centre.”



Le Théâtre Vakhtangov de Moscou

A cet effet, on demandera des bourses aux différentes instances internationales, et l'idée a été émise d'inclure ces échanges dans le cadre du programme (destiné aux universitaires) ERASMUS.

Mais au-delà de ces mesures d'urgence, il convient de s'orienter dans deux directions: d'une part l'information des professionnels, par un réseau informatique qui centralise toutes les demandes et toutes les informations dans le domaine des échanges théâtraux, d'autre part la création d'un véritable marché de la co-production et de la distribution des productions théâtrales.

A cet égard, on sait que la CE a mis en place, en janvier 1991, un programme MEDIA qui s'étendra sur cinq années, de 1991 à 1995, et qui entend promouvoir l'industrie européenne des programmes audiovisuels, l'idée étant de développer, essentiellement dans le secteur des petits et moyens producteurs, un réseau d'échange de co-production par des incitations diverses, telles que avances sur recette etc. Déjà, la Commission semble avoir élaboré un rapport pour adapter ce programme MEDIA au théâtre. A l'heure actuelle, l'apport de la CE s'élève à 1 million d'ECU (42 millions de Flux) par an pour subventionner des productions théâtrales à raison de 25%, mais comme il y a 800 demandes en cours d'examen, les aides sont forcément rares ou minimales...

A mesure que l'Europe s'élargit et s'approfondit, le vaste espace de liberté et de culture qui s'ouvre au théâtre est garant de richesse et de progrès. Le colloque de Luxembourg l'a clairement montré, sans taire pour autant les difficultés.

Ben Fayot



Lors de la réception offerte par la Ville à l'occasion de la réunion de la Convention Théâtrale Européenne à Luxembourg du 11 au 13 janvier 1991 au Théâtre des Capucins, de gauche à droite: M. Daniel Benoin, directeur de la Comédie de St. Etienne, président de la Convention Théâtrale; M. Paolo Cacchioli, directeur de la „Nuova Scena”, Bologna; M. Peter James, directeur du „Lyric Theatre”, Londres; M. Scherhauser, metteur en scène tchèque; M. Renov, vice-ministre de la Culture de l'U.R.S.S.; M. l'Ambassadeur de la République Fédérative Tchèque et Slovaque; M. Raymond Weber, Conseil de l'Europe; M. Marc Olinger, directeur du Théâtre des Capucins.